

M@n@gement

ISSN: 1286-4692

Emmanuel Josserand, *CMOS, University of Technology, Sydney (Editor in Chief)*

Jean-Luc Arrègle, *EMLYON Business School (editor)*

Laure Cabantous, *Cass Business School (editor)*

Stewart Clegg, *University of Technology, Sydney (editor)*

Olivier Germain, *Université du Québec à Montréal (editor, book reviews)*

Karim Mignonac, *Université de Toulouse 1 (editor)*

Philippe Monin, *EMLYON Business School (editor)*

Tyrone Pitsis, *University of Newcastle (editor)*

José Pla-Barber, *Universidad de València (editor)*

Michael Tushman, *Harvard Business School (editor)*

Walid Shibbib, *Université de Genève (managing editor)*

Alexander Bell, *Université de Genève (editorial assistant)*

Martin G. Evans, *University of Toronto (editor emeritus)*

Bernard Forgues, *EMLYON Business School (editor emeritus)*

■ Bertrand VENARD 2013

Recension d'ouvrage:

Edward LUTTWAK 2012

La montée en puissance de la Chine et la logique
de la stratégie

M@n@gement, 16(4), 515-522.

M@n@gement est la revue officielle de l'AIMS



M@n@gement is the journal official of AIMS

Copies of this article can be made free of charge and without securing permission, for purposes of teaching, research, or library reserve. Consent to other kinds of copying, such as that for creating new works, or for resale, must be obtained from both the journal editor(s) and the author(s).

M@n@gement is a double-blind refereed journal where articles are published in their original language as soon as they have been accepted.

For a free subscription to M@n@gement, and more information:

<http://www.management-aims.com>

© 2013 M@n@gement and the author(s).

Recension d'ouvrage

Edward LUTTWAK (2012)

La montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie.

Paris: Odile Jacob.

Hardcover: 262 pages
Publisher : ODILE JACOB (7 mai 2012)
Language : Français
ISBN-10: 2738127940
ISBN-13: 978-2738127945

Recension d'ouvrage par

Bertrand VENARD

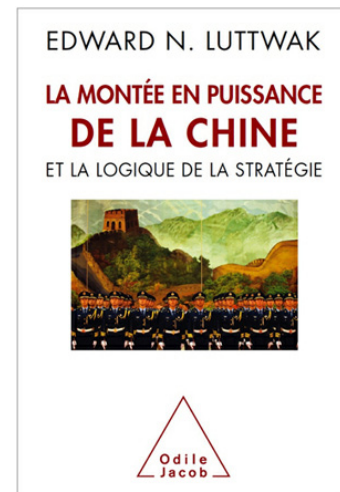
Audencia Nantes School of Management, France
bvenard@audencia.com

INTRODUCTION

Quand un auteur prolifique et reconnu comme Edward Luttwak publie un nouveau traité de stratégie, les spécialistes de stratégie et de sciences politiques se jettent sur son nouvel opus dans l'attente de découvrir une pépite qui bouleversera le champ. A peine publié aux Etats-Unis sous le titre *The Rise of China vs. the Logic of Strategy*, la version française est déjà disponible. La rapidité de la traduction est en soi un signe de l'intérêt que l'on doit porter à l'auteur et à ses écrits. L'engouement suscité par cet auteur provient de son abondante bibliographie et de ses positions tranchées. Edward Luttwak articule en général ses argumentations originales à la lumière d'analyses stratégiques et historiques. Ainsi, dans son ouvrage « Coup d'Etat, mode d'emploi » (1979/1996), il a décrit à partir d'exemples passés les principes d'une prise de pouvoir par la force. Multipliant les sujets d'études, il est parfois perçu par les auteurs reconnus comme un « outsider » superficiel. Ce fut une critique adressée à ses ouvrages sur l'empire romain (1976/2009) et l'empire byzantin (2009/2010). Une de ses thèses porte sur les stratégies paradoxales consistant à élaborer des stratégies contre-intuitives dont le meilleur exemple est synthétisé par l'aphorisme romain : « Si vis pacem, para bellum » (pour faire la paix, prépare la guerre) (1987 / 2002). Dans son dernier livre, il propose justement une stratégie paradoxale à la Chine. Avant de donner un regard critique sur ce nouvel écrit de Luttwak, il est nécessaire de présenter son argumentation.

L'ARGUMENTATION DE L'OUVRAGE

Luttwak débute son livre en rassurant son lectorat affirmant que la Chine ne va pas dépasser la puissance militaire américaine. Grâce à une économie florissante, l'Armée Populaire de libération (APL) a vu ses ressources croître rapidement (plus 9% par an sur une longue période) (2012 : 19). Cependant, la domination du monde par la Chine, en « éclipant les USA » (2012 : 19) est selon Luttwak improbable à cause des réactions des pays concernés. En effet, des démonstrations de puissance de la part de la Chine ne peuvent que



susciter une réaction de révolte des pays concernés et non de soumission et par la suite être néfastes à la puissance de l'Empire du Milieu. Luttwak déclare ainsi : « la logique de la stratégie ne peut être linéaire : une menace militaire montante raidit la résistance contre elle, ce qui se traduit par une perte d'influence ; si la menace persiste, la puissance menacée s'efforce de se réarmer ou / et de recherche des alliés » (2012 : 49). Même devenue plus démocratique, la Chine devenue trop puissante susciterait des réactions hostiles qui diminueraient son hégémonie.

Si le risque de suprématie mondiale chinoise est faible, ce pays devient de plus en plus menaçant, comme en témoignent les nombreux conflits frontaliers qui l'opposent à des pays aussi divers que l'Inde, la Japon, le Vietnam, les Philippines. L'affirmation plus visible de la puissance de la Chine peut s'expliquer par ses moyens financiers, la crise de 2008 qui fragilise de nombreux pays dont les Etats-Unis, les stratégies individuelles de certains dirigeants chinois, une croyance générale des leaders chinois dans les effets positifs d'une attitude menaçante pour permettre de mieux négocier.

Le caractère belliqueux de la Chine est la conséquence d'un certain autisme. Luttwak parle d'une nation autiste (2012 : 27) souffrant du syndrome de déficience stratégique acquise (2012 : 105) dans la mesure où le pays porte plus d'attention aux questions intérieures qu'extérieures, et prend des décisions concernant la politique internationale sous la base de représentations simplifiées et schématiques de la réalité. Même si Luttwak ne le cite pas, ce syndrome ressemble au vide stratégique, développé par Baumard, i.e. « un état de non devenir généralisé à l'ensemble des arrangements humains » (2012). L'autisme chinois est renforcé par l'histoire idiosyncrasique du pays. Longtemps menacée sur ses frontières, la Chine a développé un système de tributs pendant plus de deux millénaires. Il s'agit d'un système d'échanges entre, d'une part une puissance dominante (la Chine impériale) qui apporte une certaine sécurité et bienveillance (symbolisée par des cadeaux aux pays dominés et à leurs dirigeants asservis), et d'autre part des « nations inférieures » (2012 : 37) qui doivent obéissance, sous la base d'une inégalité formelle. Cette domination se développe peu à peu par le biais de la corruption (création de réseaux de dépendance matérielle) et d'un endoctrinement idéologique.

Luttwak souligne que l'équilibre des forces, tant économique, militaire que diplomatique, évolue en faveur de la Chine, ce qui entraîne des réactions des pays menacés. Ainsi face à la montée en puissance chinoise, l'auteur développe dans différents chapitres les attitudes négatives du Japon (chapitre 14), de l'Inde, de l'Australie (chapitre 13), du Vietnam (chapitre 15) ou des Philippines (chapitre 19) vis-à-vis de la Chine. Au-delà des relations interétatiques, la vision négative du rôle économique chinois s'est aussi développée dans les populations. Luttwak cite une étude de la BBC qui montre une très forte augmentation du sentiment anti-chinois entre 2005 et 2011 (2012 : 58 et suivantes).

Pour comprendre le risque géopolitique posé par la Chine, l'auteur utilise une analogie historique entre la montée en puissance de la Chine en ce début de XXIème siècle et celle de l'Allemagne à la fin du XIXème siècle (2012 : 63 et suivantes). Le développement allemand a entraîné une réaction de défense des nations menacées (Grande-Bretagne, France et Russie) qui a abouti à une confrontation militaire que l'Allemagne a perdue.

La solution préconisée par Edward Luttwak pour la Chine est une stratégie paradoxale qui consisterait à limiter sa croissance militaire. Cette stratégie se heurte à différents freins comme sa formidable puissance économique, la myopie du pays et de ses élites (autisme des grands Etats), les jeux de pouvoir au sein de l'APL, le poids de son opinion publique ou l'influence de son histoire (voir le chapitre 8). Un autre facteur dans ce refus d'adopter une stratégie tempérée est culturel. En effet, les dirigeants sont inspirés par leur histoire et des écrits qui poussent à la montée en puissance du pays. Cependant, Luttwak souligne l'inadaptation des préceptes elliptiques des textes anciens chinois, notamment l'Art de la Guerre de Sun Tzu, à l'élaboration de la stratégie actuelle chinoise, en particulier la tendance à provoquer des crises pour pousser les participants à la table des négociations ou à utiliser la tromperie dans les relations interétatiques.

Au lieu de voir dans son histoire une source d'inspiration non adaptée, l'Empire du Milieu devrait prendre en compte ses échecs historiques, découlant de son incompétence dans les relations avec d'autres Etats (2012 : 90 et suivantes). La Chine fait donc preuve de "congruité auto-infligée", i.e. l'absence d'apprentissage à partir des échecs précédents (Baumard, 2012). Par exemple, Luttwak rappelle la domination par les Mandchous, pourtant numériquement inférieurs, sur les Hans, un échec qui n'a pas poussé les Chinois à une analyse introspective véritable.

Après avoir présenté dans différents chapitres certaines forces en présence et leur attitude vis-à-vis de l'hégémonie potentielle chinoise, Luttwak termine par une description des stratégies américaines face à ce pays. Une première politique est celle du Trésor américain et des intérêts financiers qui préconisent le développement économique. Rachetant massivement des bons du Trésor américain, la Chine peut faire pression sur le gouvernement américain par le biais du département du Trésor. La « nullité du département du commerce » et « l'absence de tout Ministère et politique dédiés à l'industrie » (2012 : 201), font que la politique du gouvernement américain est en partie dictée par le Trésor. Ceci est d'autant plus dommageable pour les Etats-Unis que l'achat par la Chine de bons du Trésor participe à la surévaluation du dollar par rapport au yuan, accélérant d'autant plus le déficit commercial américain. La deuxième stratégie préconisée par le département d'Etat (le Ministère des affaires étrangères américain) est la confrontation (constitution d'alliances antichinoises et guerre idéologique) avec des éléments de coopération. Par exemple, le département d'Etat pousse à une alliance forte avec l'Inde, avec éventuellement des ventes de matériel militaire sensible contre la Chine.

La troisième stratégie est celle du Ministère de la Défense qui considère que la Chine constitue « le principal ennemi » des Etats-Unis (2012 : 217) et est l'avocat d'une ligne dure vis-à-vis de la Chine, passant notamment par des investissements technologiques importants du côté américain. Luttwak souligne au passage le pillage par les Chinois des technologies américaines. En conclusion, l'auteur préconise, en plus d'une alliance avec des pays alliés, une stratégie géoéconomique pour les Etats-Unis, en réduisant les importations chinoises, en diminuant au maximum les exportations de matières premières américaines vers la Chine et en arrêtant les transferts technologiques vers ce pays.

La thèse principale d'Edward Luttwak est donc double :

- Préconiser une stratégie paradoxale (car étrangère à une logique linéaire ordinaire) pour la stratégie internationale de la Chine : continuer son développement économique sans accélérer son développement militaire.
- Préconiser une stratégie géoéconomique pour les Etats-Unis consistant à utiliser l'arme économique face à la menace chinoise. Luttwak pense ainsi que l'économique domine le politique dans le champ des relations internationales.

Pour étayer sa thèse, Luttwak va la répéter tout au long de l'ouvrage, en multipliant les cas révélateurs. Le livre se compose de 21 chapitres, parfois très courts et ayant chacun un rôle important dans la démonstration générale.

L'AUTEUR

Né en Roumanie en 1942, Edward Luttwak est un spécialiste américain de stratégie et de géopolitique. Après des études à la London School of Economics and Political Science et un Doctorat en relations internationales de l'Université de Johns Hopkins, il a débuté une carrière académique en Europe puis aux Etats-Unis dans les Universités Johns Hopkins et Georgetown. Il a occupé des postes de conseiller pour les questions de stratégie internationale auprès de très nombreuses agences américaines de défense. En parallèle, il aurait travaillé pour des services de renseignements publics et privés¹.

Comme l'indique le préfacier d'un de ses ouvrages, Luttwak est un républicain néoconservateur, parmi les plus influents aux Etats-Unis (Luttwak, 2009 : 5). Depuis 2008, il travaille comme « Senior Associate » au Center for Strategic and International Studies (CSIS), un centre « bipartisan » américain (CSIS, 2011). Auteur très prolifique, il épouse souvent des thèses iconoclastes comme son attaque virulente contre Barack Obama de 2008². Parmi ses ouvrages les plus connus, on peut citer *Le grand livre de la stratégie de la paix et de la guerre* (1987/2002) et *La grande stratégie de l'empire romain* (1976/2009).

La position de Luttwak est éminemment subjective : américain, néoconservateur, porteur d'une idéologie militariste mais étayée par une grande culture, un profond multiculturalisme et multilinguisme rare chez les intellectuels de son pays, lui permettant d'accéder à des sources originales.

LES FORCES DE L'ANALYSE

Les forces de l'ouvrage sont au nombre de cinq, qui sont données ci-après sans ordre d'importance.

D'une part sur la forme, l'ouvrage se lit facilement avec un style simple et clair. Les idées sont bien développées.

D'autre part, l'auteur cite de très nombreuses sources qui rendent l'argumentation plus pertinente. On peut signaler par exemple la référence à un rapport passionnant de 2009 sur la stratégie militaire de l'Australie.

Une autre force de l'ouvrage est d'être en phase avec l'actualité immédiate. Par exemple, l'ouvrage de Luttwak permet de comprendre l'enthousiasme actuel (exprimé par une victoire électorale) des Japonais en faveur du parti libéral démocrate (PLD) adepte d'une ligne ferme face à la Chine. La nomination de

1.Voir l'article de Paula Rozen: <http://forward.com/articles/13515/the-operator-the-double-life-of-a-military-strate-/> ou l'entretien avec Maidhc O Cathail: <http://www.opinion-maker.org/2011/09/qa-edward-luttwak/#>

2.Pour Luttwak, Obama est sans contestation un Président apostat : http://www.nytimes.com/2008/05/12/opinion/12luttwak.html?_r=1&ref=opinion

Shinzo Abe, comme Premier Ministre du Japon le 26 décembre 2012 est un exemple de montée en puissance de la position antichinoise de certains pays en formant une alliance forte avec les Etats-Unis. Shinzo Abe a ainsi annoncé vouloir changer la constitution du Japon de 1947 afin de réarmer son pays.

Par ailleurs, un élément positif est d'offrir une grille d'analyse sur la politique internationale de la Chine et des différents pays concernés comme les Etats-Unis. Par exemple, l'auteur développe dans son dernier chapitre la description des différentes attitudes américaines vis-à-vis de la Chine en fonction des Ministères concernés.

Enfin, une autre force de l'ouvrage est de donner de l'importance, pour ne pas dire la primauté, à l'économie dans les relations internationales avec la Chine. Luttwak est l'un des principaux porteurs de la thèse de la géoéconomie.

LES FAIBLESSES DE L'OUVRAGE

Les faiblesses du dernier livre d'Edwar Luttwak sont multiples. En effet, il faut prendre cet ouvrage comme travail d'influence qui essaye de défendre une thèse très orientée pro-américaine. Cette thèse est d'une grande partialité dans le traitement des sources, montrant une méconnaissance patente de la Chine (parfois jusqu'à la simplification caricaturale) et sans confrontation à des modèles théoriques opposés. Du fait du passé de l'auteur, son ouvrage doit être vu comme un vecteur d'influence pour les Etats-Unis. D'une certaine manière, inciter les pays menacés par la Chine à se joindre à une alliance stratégique dirigée par les Etats-Unis nécessite de les convertir à l'idée de la menace et à l'opportunité de l'alliance. Comme le souligne Colin Gray, la sécurité est affaire d'interprétation, plus que de réalité (2012). Par suite, il est impératif pour les Etats-Unis d'influencer les autres nations sur les éléments cruciaux permettant de valoriser la position américaine stratégique.

Travail d'influence, l'ouvrage n'est pas neutre et se fait porteur d'un message très orienté, sa subjectivité essentielle étant le parti pris viscéralement pro-américain, notamment dans le traitement des relations internationales de différents pays avec la Chine. Ainsi, de nombreux chapitres aboutissent à des préconisations géostratégiques au bénéfice des Etats-Unis. Par exemple, Luttwak souligne que le Japon face à sa principale menace qu'est la Chine doit accroître sa propre force militaire, préserver son alliance avec les Etats-Unis et participer à une coalition anti-chinoise pour assurer la sécurité de l'Asie de l'Est (2012 : 126).

D'un point de vue sémantique, l'auteur présente sous des vocables plus flatteurs les Etats-Unis que la Chine. Par exemple, cette position est claire quand il souligne : « quand les Etats-Unis ont étendu leur influence sur l'Asie du Sud après 1945, ils étaient presque universellement perçus comme une puissance généreuse » (2012 : 57). Pour la Chine, Luttwak parle d'endoctrinement (page 39), tromperie (page 87), menace (page 25), autisme (page 27), valeurs confucéennes autoritaires (page 39)...

La grande majorité des sources semble servir les démonstrations de l'auteur. Si des idées contraires sont avancées, elles sont vite balayées par d'autres arguments plus pertinents. Prenant le parti délibéré de son pays contre la Chine, Luttwak souligne les éléments à charge contre la puissance chinoise, en oubliant des éléments à décharge ou anti-américains. Un exemple évident est l'utilisation d'un rapport australien sur la défense de 2009. Luttwak cite

ce document pour montrer que certains pays se sentent menacés par la Chine et ont adopté une politique d'alliance et de réarmement. Cependant, l'auteur omet de préciser qu'un point essentiel de ce rapport est de souligner la nécessité pour l'Australie d'être plus autonome et de moins compter sur les Etats-Unis pour sa sécurité: « The Government has decided that Australia's defence policy should continue to be founded on the principle of self-reliance in the direct defence of Australia» (2009 : 12).

Les sources utilisées pour décrire la puissance militaire chinoise sont partielles car elles sont données dans l'absolu sans les comparer aux efforts des autres pays (en particulier les Etats-Unis) et en ne les mettant pas en rapport avec sa taille (superficie et population). Ainsi, selon la US.-China Economic and Security Review Commission, les dépenses militaires chinoises se sont élevées à 106 milliards de dollars en 2011. Ces dépenses sont impressionnantes mais Luttwak omet de souligner que les Etats-Unis ont dépensé plus de 665 milliards de dollars la même année, soit plus de 40% des dépenses mondiales (Greenberg, 2012). Pour une superficie à peu près comparable d'environ 9,7 millions de km², la Chine a une population 4,2 fois supérieure à celle des Etats-Unis mais dépense 6 fois moins pour sa défense, par habitant cette différence est de 1 à 25.

L'argument d'autisme des grands Etats est utilisé par Luttwak pour désigner l'attitude de la Chine. Cet argument pourrait être repris pour désigner le comportement des Etats-Unis, à commencer, à un niveau micro, par l'autisme d'un de ses représentants : Edward Luttwak. En effet, écrire un livre sur un pays, son histoire, sa pensée sans être un spécialiste de cette région, n'est-ce pas une forme d'autisme ? Comme le remarque l'auteur lui-même, le thème des relations internationales de la Chine est présenté par un spécialiste de la stratégie et non un sinologue (2012 : 13). Ainsi, la pensée chinoise ancienne est limitée au seul ouvrage de Sun Tzu ce qui est faire injure au pays inventeur de l'imprimerie. Il suffit de se plonger dans les écrits de François Jullien pour comprendre la profondeur et la complexité de la pensée chinoise (1997/2002). Certaines facettes du problème géostratégique posé par la Chine sont donc décrites de manière trop rapide, voire totalement absentes. Ainsi, Luttwak n'aborde à aucun moment l'influence des réseaux chinois dans les différents pays analysés, notamment en Asie du sud-est. De même, aucun chapitre n'est consacré exclusivement aux relations entre la Chine et l'Inde, alors que l'auteur s'attarde sur celles avec la Mongolie ou la Norvège. Cette critique de la superficialité de l'ouvrage atteint son comble quand l'auteur ne fait absolument pas l'analyse des mécanismes de décision géopolitique en Chine. Pour Luttwak, la Chine se comporte presque comme un seul acteur unique, certainement centralisé à Pékin qui va suivre la stratégie erronée qu'il présente. Il aurait été nécessaire d'analyser les mécanismes de décision en Chine dans le domaine des relations internationales, les critères de décision et les jeux de pouvoir et d'alliances dans ce domaine (Legro, 1997). Cette analyse des décisions en matière de relations internationales est d'autant plus pertinente que les positions chinoises sont souvent ambiguës et changeantes (Ekman, 2012). La stratégie chinoise est un mélange de planification socialiste à long terme et de pragmatisme prenant en compte les contraintes du moment, proche de l'effectuation (Sarasvathy, 2008; Silberzahn, 2013).

En se faisant apôtre d'un point de vue et en dépit de son passé académique, Luttwak ne fait pas un travail théorique sérieux car il ne présente pas les

thèses en présence et ne souligne donc pas leurs apports et leurs limites afin d'amener le lecteur à accepter ou infirmer sa propre position. La démonstration de l'auteur est plus fondée sur des descriptions de situations géopolitiques présentées de manière orientée que sur un traitement scientifique systématique et rigoureux. L'objectif de l'analyse n'est pas l'apport à la science politique mais d'étayer l'hypothèse implicite suivante: les Etats-Unis, avec une histoire de deux siècles, sont plus expérimentés dans les relations internationales qu'une Chine qui a construit sa civilisation pendant 4000 ans en déployant ses forces dans toute l'Asie³, ce qui fait que la domination mondiale est normale quand elle est américaine, périlleuse quand elle est chinoise.

Pourquoi les Etats-Unis pourraient avoir une domination mondiale économique, politique et militaire mais pas la Chine ? Cette question essentielle au débat géopolitique actuel, n'est pas traitée par l'auteur. Pour refuser une suprématie mondiale à la Chine, il existe pourtant des arguments de fond comme son caractère non démocratique, la quasi absence de liberté de la presse, la faiblesse de la société civile ou le non respect de l'Etat de droit.

Avec une analyse plus fouillée, Edward Luttwak aurait pu réellement démontrer que la thèse de la géoéconomie puisse avoir les résultats attendus. Par exemple, une guerre commerciale pourrait ainsi aboutir à une confrontation militaire. Le lecteur n'est pas totalement convaincu car on peut aussi imaginer des stratégies différentes. Ainsi, face à la montée en puissance militaire de la Chine, les pays « menacés » pourraient faire le choix contraire à celui préconisé par Luttwak, à savoir renforcer les partenariats économiques avec l'Empire du milieu, rendant la Chine plus dépendante et plus vulnérable d'eux. Une autre position géopolitique aurait pu être proposée (éventuellement invalidée) par Luttwak à savoir non pas un choix binaire statique pour les pays menacés entre les Etats-Unis et la Chine, mais un jeu d'alliances dynamiques, les pays prenant partie pour l'un ou pour l'autre, voire un autre acteur comme l'Inde ou le Japon. Au lieu de se sentir menacés par le péril chinois, les pays asiatiques pourraient alors profiter des rivalités entre la Chine et les Etats-Unis à leurs propres bénéfices en faisant monter les enchères entre les deux puissances. De plus, Luttwak ne donne aucune place significative à des stratégies ne posant pas comme principe la prééminence des Etats-Unis. A l'inverse un politologue australien, Hugh White, a proposé, pour éviter un conflit impliquant les Etats-Unis et la Chine, que ces pays constituent un concert de nations avec le Japon et l'Inde, sans avoir de nation dominante. De manière générale, l'auteur ne donne pas la place nécessaire dans son ouvrage à une stratégie de coopération entre les Etats-Unis et la Chine, les Américains aidant ainsi les Chinois à devenir une nation responsable, consciente de son rôle dans l'ordre international. Cette thèse est pourtant défendue par différents auteurs (Bergsten, et al., 2008). Comme durant la guerre froide (Hazelgrove, 2013)⁴, le rôle de la diplomatie pourrait être crucial pour éviter une guerre entre les deux géants (Morini, 2011), la nomination en 2012 d'un Ambassadeur américain à Pékin d'origine chinoise est certainement un signe dans ce sens⁵, mais le Président américain est Barack Obama, pas un néoconservateur.

3. Dans un entretien à la télévision australienne, Luttwak déclarait le 29/9/2012: «les chinois n'ont aucune expérience des relations internationales». Source : <http://www.abc.net.au/lateline/content/2012/s3597882.htm>

4. Hazelgrove dans un post sur le site Future Foreign Affairs cite ainsi H. Kissinger: "With regard to forming a new relationship with the PRC, it was necessary for the US to move beyond ideological divisions, or realist conceptions of power, toward "a new order in which stability would result, not from clashing and competing interests, but from the evolution of habits of mutual restraint, coexistence, and, ultimately, cooperation".

5. Voir à ce sujet l'article de Glastone paru dans le New York Times, « U.S. Envoy Optimistic About Ties With China », 17/12/2012. http://www.nytimes.com/2012/12/18/world/asia/us-envoy-optimistic-about-relationship-with-china.html?ref=world&_r=2& Et aussi plus récemment <http://www.theatlantic.com/china/archive/2013/11/what-the-next-us-ambassador-to-china-must-do/281819/>

REFERENCES

- Australian Government, Department of Defense. *Defending Australia in Asia-Pacific Century: Force 2030*. Defense White Paper 2009. 140p. Retrieved from: http://www.defence.gov.au/whitepaper/docs/defence_white_paper_2009.pdf
- Baumard, P. (2012). *Le vide stratégique*. Paris : CNRS Editions.
- Bergsten, F., Freeman, C., Lardy, N., & Mitchell, D. (2008). *China's Rise: Challenges and Opportunities*. Washington, Peterson Institute for International Economics.
- Center for Strategic and International Studies (CSIS) (2011). *Annual Report. Strategic Insights and Bipartisan Policy Solutions*. Washington: CSIS. Retrieved from : http://csis.org/files/publication/120201_annual_report_sm.pdf
- Ekman, A. (2012, December). *China's Two-Track Foreign Policy. From Ambiguous to Clear-Cut Positions*. IFRI, Center for Asian Studies. <http://www.ifri.org/?page=detail-contribution&id=7470>
- Gray, C. (2012). *Why worry ? Sino-American Relations and World Order*. Chine: Note de l'Ambassade de Grande-Bretagne en Chine. Retrieved from : http://ukinchina.fco.gov.uk/en/about-us/working-with-china/Foreign_and_Security_Policy/News_Updates/Why_Worry
- Greenberg, M. (2012). *Trends in US Military Spending*. Suède: Council on Foreign Relations, Center for Geoeconomic Studies. Retrieved from : <http://www.cfr.org/geoeconomics/trends-us-military-spending/p28855>
- Hazelgrove, S. (2013). « US-China relations: Learning from the cold war ». *Site Future Foreign Policy*, Post du 2/1/2013. Retrieved from : <http://blog.futureforeignpolicy.com/2013/01/02/us-china-relations-learning-from-the-cold-war/>
- Jullien, F. (1997 / 2002). *Traité de l'efficacité*. Paris : Livre de Poche.
- Legro, J. (2007). *What China Will Want: The Future Intentions of a Rising Power*. *Perspectives on Politics*, 5/3(Septembre), 515-534.
- Luttwak, E. (1979/1996). *Coup d'Etat, mode d'emploi*. Paris : Odile Jacob.
- Luttwak, E. (1979). *Coup d'Etat: A Practical Handbook*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Luttwak, E. (1987/2002). *Le grand livre de la stratégie de la paix et de la guerre*. Paris : Odile Jacob.
- Luttwak, E. (1987). *Strategy. The logic of War and Peace*. Cambridge, MA: Belkap Press of Harvard University Press.
- Luttwak, E. (1976/2009). *La grande stratégie de l'empire romain*. Paris : Economica.
- Luttwak, E. (1976). *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century AD to the Third*. Baltimore; London: Johns Hopkins University Press.
- Luttwak, E. (2009/2010). *La grande stratégie de l'empire byzantin*. Paris : Odile Jacob.
- Luttwak, E. (2009). *The Grand Strategy of the Byzantine Empire*. Cambridge, MA: Belkap Press of Harvard University Press.
- Luttwak, E. (2012). *La montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie*. Paris : Odile Jacob.
- Luttwak, E. (2012). *The Rise of China vs. the Logic of Strategy*. Cambridge, MA: Belkap Press of Harvard University Press.
- Morini, D. (2011). *Paradigm Shift: China's Rise and the Limits of Realism*. *Security Challenges*, 7(1), 91-112.
- Sarasvathy, S. (2008). *Effectuation: Elements of Entrepreneurial Expertise (New Horizons in Entrepreneurship)*. Cheltenham, UK : Edward Elgar Pub.
- Silberzahn, P. (2013). *Effectuation : Les principes de l'action entrepreneuriale (Kindle DX version)*. Retrieved from Amazon.com
- US.-China Economic and Security Review Commission (2012, November). *2012 Report to Congress of the US.-China Economic and Security Review Commission*. Washington, Novembre. Retrieved from : http://www.uscc.gov/annual_report/2012/2012-Report-to-Congress.pdf
- White, H. (2012). *The China Choice. Why America should share power*. Collingwood: Black Inc.